



Les yeux grands ouverts



Passage de l'enfance au monde adulte...mais quel monde ?

« Scene from the suburbs » est un court métrage réalisé par Spike Jonze, avec et pour la musique du groupe Arcade Fire.

Un groupe de cinq adolescents, une fille et quatre garçons d'une quinzaine d'années en sont les personnages principaux. Au cœur de ce groupe, deux des garçons sont liés d'une forte amitié, Kyle (Sam Dillion), le narrateur, rieur et blagueur et Winter (Paul Ruymen), silencieux calme et amoureux de la seule fille du groupe. Ils déambulent joyeusement dans les rues presque désertes d'une banlieue américaine tranquille. Ils font du vélo, le sourire aux lèvres, insoucians, jouent à des gamineries, pétillent de vie.

Jusque là rien d'extraordinaire et pourtant sous ce réalisme apparent, très vite le spectateur, ne sait plus où il est, l'espace temps est indéfini comme le lieu enfermé par des grillages. Les irruptions mystérieuses, menaçantes et inquiétantes des policiers qui semblent tout droit sortis d'un jeu vidéo, deviennent oppressantes.

Deux mondes séparés.

Ce court-métrage se déroule dans une banlieue américaine entourée de grillages et de barbelés. Comme un lieu de séparation, entre la paix et la guerre, entre le monde des adultes et celui de l'enfance.

Où ces jeunes sont-ils? Derrière les barbelés ? Sont-ils libres ou enfermés ?

Dès le premier plan, cette question se pose et définit la suite. Les cinq ados s'agrippent à un grillage rehaussé de barbelés. Cette grille est-elle comme une bulle qui les protège ? Ou comme une prison qui les enferme ?

Ils observent les yeux grands ouverts le paysage de verdure. Très vite des détails menacent ce calme. A peine aperçoit-on une fumée noire qui



s'échappe au loin, des hélicoptères militaires survolent les maisons...

Ils observent, les yeux grands ouverts, longuement, ce qui se déroule, pour nous, improbable, pour eux, peut-être familier. Leurs yeux sont déterminés comme s'ils se donnaient du courage pour affronter le monde extérieur, celui des adultes qui semble les écraser, déjà.

Ensuite les courses folles de la jeunesse reprennent, le groupe continue de s'amuser ensemble.

Et pourtant, au fur et à mesure que le temps passe, leur expression change et laisse place à un sentiment de peur, à peine aperçu au début. De plus en plus, des contrastes entre le jour et la nuit plongent le film dans un profond sérieux.

Et puis, le jeune héros, Winter, s'éloigne du groupe, il se replie sur lui-même, devient incompréhensible aux yeux de son meilleur ami, Kyle, et de son amoureuse. Il est le contraste entre le sourire de ses amis toujours présent et le sien disparu. Il s'enferme, comme prisonnier du lieu, il « disjoncte ». Il bascule dans une violence inexplicable, il s'éloigne du groupe, et du spectateur.

Et puis, encore plus loin, Kyle et Winter se font arrêter par la police, le film change alors complètement, plus de joie ni de bonheur : tout devient sombre. Dans les rues, les cris, les tirs, les armes, la violence... sont de plus en plus présents.

Winter s'est coupé ses cheveux d'ange, il ne peut plus faire la fête, il s'éloigne de ses amis, tout a changé, il est transformé, plus rien ne tient, plus rien ne le tient, ni l'amitié, ni la raison, ni l'envie de vivre.



On finit sous le choc, et en état de choc...

■ Articles mêlés de Morgane Carbonell et Bahia Dominguez. 32

Réaction !

« J'ai apprécié ce court-métrage car je suis rentré très rapidement dans l'histoire. Ce court-métrage est à la fois réaliste car il y a une bande d'amis qui jouent ensemble, qui grandissent ensemble, qui se « charrient » gentiment, et à la fois irréaliste car il y a la guerre dans un lieu improbable, des soldats qui débarquent à l'improviste dans leur quartier.

On ressent, vraiment, que cette bande d'amis est très soudée.

Je pourrais le revoir plusieurs fois tellement j'ai de plaisir à le regarder.

Je recommande ce court-métrage. »

■ Denis Nathan, 32

<http://vimeo.com/36170225>